

culeux au début ; chez les tuberculeux avancés, les succès avaient été nuls, et en plus d'un cas il y avait eu des accidents formidables, parfois suivis de mort ; enfin, de l'aveu de Von Bergmann lui-même, aucun cas de lupus n'avait encore été guéri. Les quatre semaines qui viennent de s'écouler ont suffi à confirmer ce qui précède, en l'accentuant davantage. Partout la lymphe a donné des résultats identiques : réaction fébrile dans la plupart des cas de tuberculose, mais *pas dans tous* ; absence de réaction chez la plupart des sujets sains, dont quelques-uns cependant ont réagi assez fortement ; résultats douteux dans la tuberculose pulmonaire initiale ; résultats nuls et même accidents mortels chez les tuberculeux avancés ; aucune guérison permanente chez les lueux. En somme, il ne reste presque rien des belles espérances que nos confrères allemands nous avaient laissé entrevoir, et l'on peut dire que la méthode de Koch a vécu.

Voici en quels termes M. le Dr L. H. Petit annonce le fait dans l'*Union médicale* de Paris, à la date du 3 janvier :

“ L'année 1890 est terminée, et avec elle la vogue, bien éphémère, après avoir été immense, d'une substance qui semblait destinée à rayer la tuberculose du cadre pathologique. Tomber si bas après avoir été porté si haut ! Quel enseignement ! Quelle leçon pour les hommes de science !

“ Aujourd'hui, toute la presse médicale est unanime dans ses appréciations et ses conclusions : la lymphe de Koch peut quelque chose contre le lupus ; il ne faut pas l'employer chez tous les lueux ; elle ne peut rien contre la phthisie pulmonaire. Je crois avoir été le premier en France, à la lecture des premiers documents qui nous sont arrivés d'Allemagne, à soutenir cette manière de voir, alors que tout le monde s'enthousiasmait pour la nouvelle venue, et à essayer de modérer le courant qui portait les médecins de tous les pays vers Berlin ; mes appréciations ont été sévères, mais n'ont jamais atteint l'amertume qu'on trouve maintenant dans la presse allemande contre celui qui paraissait semblable à un dieu il y a quelques semaines. On en veut à M. Koch en proportion de la désillusion, de la déception qui est survenue ; c'est une gloire rentrée, changée en four ; l'orgueil de nos voisins digèrera difficilement cette souris enfantée par une montagne, mais il faut cependant l'avaler.

“ La dernière leçon de M. le professeur Cornil, à l'hôpital Laënnec, a été un enterrement de première classe de la lymphe de Koch. Il n'y a plus qu'à suivre son conseil, à attendre les événements. Nous espérons qu'il s'en produira en France, dans la nouvelle année, quelques-uns d'une plus grande valeur que celui auquel nous venons de dire un dernier adieu.”

De son côté, *Simplex*, le spirituel chroniqueur du même journal, fait ainsi à l'Institut Pasteur et au professeur Koch, ses souhaits du nouvel an :